

# L'AVENIR DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES EN DEBAT



## Bureau d'EPS et Société

**Président :** Jean Lafontan

**Secrétaires de rédaction :** Christian Couturier, Jean-Pierre Lepoix

**Secrétariat :** 76 rue des Rondeaux 75020 Paris Tél. : 01 44 62 82 23

**Comité de rédaction :** Alain Becker, Claude Collignon, Christian Couturier, Bruno Cremonesi, Claire Debars, Sylvaine Duboz, Jean Lafontan, Bruno Lebouvier, Jean-Pierre Lepoix, Alexandre Majewski Sébastien Molenat, Claire Pontais, Andjelko Svrclin, Jérôme Visioli

**Trésorier :** Michel Fouquet

**Directeur de publication :** Benoit Hubert

**Site internet :** [www.epsetsociete.fr](http://www.epsetsociete.fr)

---

**Conception graphique :** Romain Laborde

---

**Impression :** Imprimerie RAS

6, avenue des Tissonvilliers - 95400 Villiers-le-Bel



CPPAP 0614 5 07009

- « Les JOP comme imaginaire de développement de la culture physique ? » P. 5  
*Jean LAFONTAN*
- « L'olympisme washing : célébrer pour convaincre tout en espérant » P. 7  
*Michaël ATTALI*
- « Dès sa naissance le CIO a su imposer l'idée qu'il était le cœur mondial du sport » P. 10  
*Lukas AUBIN*
- « Nous avons besoin de débats et d'espaces où construire avec la population ce que doit être le modèle des JOP et des grands événements sportifs de demain » P. 14  
*Emmanuelle BONNET-OULALDJ*
- « Les Jeux Olympiques, vecteurs de projets déraisonnables » P. 17  
*Xavier CERATI*
- « Le CIO doit en finir avec son passé conservateur et mieux tenir à distance les nationalismes et les dictatures » P. 20  
*Patrick CLASTRES*
- « La compétition sportive est une des formes majeures dans lesquelles dans lesquelles les peuples communiquent et s'unissent pacifiquement » P. 23  
*Gilles ROTILLON*
- « Cette notion d'acceptabilité est probablement l'un des plus grands défis auxquels le CIO va devoir faire face dans les prochaines décennies » P. 28  
*Patrick ROULT*
- « Le changement ne surgira que lorsque le drame atteindra un seuil d'intolérable » P. 32  
*Georges VIGARELLO*
- « Le grand écart, une figure qui a de l'avenir... » P. 35  
*Christian COUTURIER*

## **Un Centre au cœur de l'actualité professionnelle**

### *Le Bureau du Centre*

En créant le Centre EPS et Société en 1997, le SNEP-FSU lui donnait la mission de participer à l'élucidation des enjeux professionnels, d'en saisir leur signification et ouvrir des pistes susceptibles de répondre aux objectifs démocratiques qui sont les siens. Nous savons que l'EPS de demain commence avec celle d'aujourd'hui, qu'il faut mieux connaître et enrichir. Avec plus de soixante numéros et presque un quart de siècle d'existence, ce pari s'avère fécond. Notre préoccupation demeure que l'extension de ses problématiques s'empare largement de tout le corps des enseignants d'EPS mais aussi, au-delà, parce que les questions scolaires sont toujours des questions sociales en puissance. Ainsi toutes celles et ceux qui se saisissent des questions sportives, de ses formations, doivent être aussi nos conquêtes parce que ce secteur devient de plus en plus un des enjeux majeurs de notre Humanité.

Nous ne nous développerons pas sans vos contributions. Visitez notre site et enrichissez-le ■

## **« Les JOP comme imaginaire de développement de la culture physique ? »**

*Jean LAFONTAN*<sup>1</sup>

Parler des JO, sereinement, en plein tumulte de préparation de ceux de Paris, pouvait se concevoir, pour le Centre, en s'extrayant de l'actualité. Réfléchir sur leur avenir impose une prise de distance nécessaire avec les brûlures des 100 derniers jours. Voilà pourquoi nous avons questionné des interlocuteurs·ces sur leur compréhension de l'avenir des JOP, sur une perspective qui va dépasser les ans à venir et qui affrontera plus lourdement les crises climatiques, économiques, politiques et celles aussi du spectacle et de la pratique sportive.

La crise climatique évidemment est la plus anxiogène car perçue de plus en plus pressante, mais toutes ont leur spécificité et urgence ; économiques à l'aune du développement croissant des inégalités nationale et mondiale, politiques avec une déréglementation de l'organisation du monde et une montée en puissance des perspectives guerrières, sportives car de plus en plus composantes des rapports de force internationaux bien que maintenues, bien souvent, subalternes dans les politiques nationales. L'olympisme est enchâssé dans ces contraintes et puise sa substance dans la culture physique, qu'elle soit, sport de haute performance, sport de compétition, jeux sportifs, loisirs actifs fondés sur l'activité physique, EPS. Ce vaste secteur est un champ de lutte que tous les intérêts, égoïstes, mercantiles, nationalistes de tous bords, mais humanistes aussi, tentent de s'accaparer tant l'attrait de la population pour ces exercices se développe incitant de plus en plus les États à les intégrer à leur pouvoir. Le CIO cherche à régenter son espace compétitif au nom de principes (apolitisme, neutralité, éducation) inefficaces mais aussi minimalement utiles,

<sup>1</sup> Président du Centre EPS et Société

conflictuels, pour garder un rassemblement mondial, les Jeux, le plus unitaire et qui soit conforme à son inspiration coubertinienne initiale : unir le monde entier à partir d'une vision humaniste limitée et qui laisse pourtant, régulièrement, quelques États en son dehors.

Tous ces défis, le CIO les affronte avec suffisamment de constance à partir d'une ligne de conduite qui sait qu'elle délimite et joue son avenir : Comment en permanence s'assurer que le projet sportif, car là est son cœur, est bien celui qu'attend la population mondiale dans sa diversité ? Sa substance est bien la culture physique au quotidien, auprès de la jeunesse, de tous les adultes aussi, qui soit leur perspective d'aspiration, non pas comme participants·es mais comme exhibition de leur meilleur imaginaire d'action et de développement, comme un des pilotes de l'espèce humaine. C'est bien cette ambition que le gouvernement actuel n'a pas voulu saisir, à partir de l'EPS mais aussi du sport civil et qui doit nous inciter à poursuivre nos engagements pour les faire aboutir. Dans leur mission les JOP doivent se penser comme l'unité du sport et pour cela inventer leurs formes de regroupement. Leur histoire montre que le pari n'est jamais gagné a priori, qu'il est en permanence remis en cause par l'évolution des pratiques sportives, les sensibilités culturelles de l'époque et que donc leur construction est éphémère sur la longue échelle. Ainsi la diversité des émotions convoquées, des concours à promouvoir, les configurations multiples de confrontation et d'altérité, de types de performances doivent les structurer comme autant d'outils majeurs de lutte contre les inégalités sociales et de lutte pour le développement de l'émancipation de toutes et tous. En clair faire de JOP renouvelés la mesure d'une nouvelle humanité du monde.

A leur façon ces contributions participent de ce débat ■

## « L'olympisme washing : célébrer pour convaincre tout en espérant »

Michaël ATTALI<sup>1</sup>

Rénovés au début de la décennie 1890, les Jeux olympiques modernes s'inscrivent dans un projet politique de redressement national susceptible de promouvoir de nouvelles formes de citoyenneté par l'intermédiaire de l'incorporation de valeurs comme de manières d'être à soi et aux autres. Il s'agit ainsi de promouvoir l'acceptation de la hiérarchie, du dépassement ou du progrès, sans autre contrainte que le mérite. Si les épreuves organisées constituent les supports, leurs mises en scène célèbrent un idéal dont l'olympisme se considère être le dépositaire. La cérémonie d'ouverture représente l'unité et l'harmonie entre les peuples, les cinq anneaux du drapeau olympique célèbrent son universalisme, l'allumage de la flamme l'inscrit dans un continuum historique depuis l'Antiquité, le relais est censé souligner la fraternité. Les symboles olympiques sont nombreux (hymne, remise de récompenses, etc.) et permettent de déployer un récit autour des valeurs incarnées par la devise « *Plus vite, plus haut, plus fort* » à laquelle a été récemment ajouté « *ensemble* ».

Tout au long du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, les JO sont le théâtre d'un spectacle sportif planétaire tout en étant le vecteur d'une idéalisation. C'est bien par l'intermédiaire des valeurs que l'olympisme et son événement phare prennent leur sens et acquièrent leur légitimité. Bien que plurielles, il est remarquable de constater qu'elles vont rapidement relever du sens commun et constituer l'étagage idéologique de l'olympisme. Le sport et sa déclinaison olympique seraient alors « *naturellement* » bons, conduiraient à moraliser les foules ou participeraient à renforcer l'unité nationale comme la compréh-

<sup>1</sup> Professeur des Universités à Rennes 2, directeur de laboratoire et spécialiste de l'histoire du sport et de l'EPS, auteur de *Une histoire globale des sports olympiques* sous la coordination de Yohann Fortune et Louis Violette - Edition Atlande 2024.

sion entre les peuples. Bien que les valeurs attribuées au sport ne soient pas dénuées de contradictions entre elles et que l'épreuve de la réalité puisse conduire à interroger la véracité de cet attachement, il n'en reste pas moins qu'elles participent à essentialiser le sport. Quoi que l'on en dise, il serait bénéfique pour l'individu, la communauté auquel il appartient, les territoires dans lesquels se déroulent ses événements et participeraient à améliorer les conditions de vie.

L'histoire de l'olympisme est pourtant riche de bouleversements, d'interrogations, d'instrumentalisations ou de paradoxes qui ont pu fragiliser sa place comme son rôle. Les valeurs fonctionnent alors comme un paravent qui permet de rappeler l'essentiel : l'olympisme est bon et nul doute qu'il se relèvera de toutes les crises qui pourraient le traverser.

Parce que depuis les années 1990, l'olympisme connaît une crise liée d'abord à l'avènement du professionnalisme, puis organisationnelle et enfin écologique, ses promoteurs s'attèlent à mettre en évidence de nouveaux facteurs de légitimité. En vue de faire le lien avec les prises de position de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les retombées qu'il est censé produire dans les domaines sociaux ou politiques sont réactivées. Le terme d'héritage s'impose alors dans les débats comme une perspective de réinvention de l'olympisme. Intéressante à plus d'un titre, il s'agit d'en comprendre les fondements. En raison de la croyance aux vertus consubstantielles du sport, de la puissance d'attraction de l'évènement, ses défenseurs soutiennent un modèle de développement considérant que les JOP peuvent conduire à améliorer les relations sociales, promouvoir la pratique physique ou façonner l'identité nationale... tout en soulignant à maintes reprises qu'ils ne peuvent se pervertir par un quelconque engagement politique, pourtant toujours latent et systématiquement en arrière-plan depuis plusieurs décennies. Mais cet héritage découle-t-il de l'organisation des JO ou est-il la résultante d'actions suivies sur le temps long, pouvant profiter de la caisse de résonance des JOP ? À n'en pas douter,

depuis le début des années 2000, la première option a pris le pas sur la seconde. Parce que la croyance dans l'existence de valeurs consubstantielles au sport est tenace, les organisateurs s'attachent à penser que la seule exposition à celui-ci conduira les foules à pratiquer, à s'engager et à adhérer. Les programmes ambitieux sont rares et subsistent rarement au-delà de la cérémonie de clôture. Il est d'ailleurs remarquable de constater qu'on parle beaucoup de l'héritage des JOP avant les JOP, comme s'il était automatique et que l'on pouvait l'avérer avant leur déroulement. Le *plan Héritage et durabilité des JOP Paris 2024* est à ce titre captivant. À sa lecture, on mesure combien le sport serait capable de tout par sa seule capacité de conviction, de représentation et la croyance dans ses bénéfices évidents. De l'inclusion, à la solidarité en passant par la santé, l'écologie, le développement économique, l'attractivité ou l'innovation, il y aurait un avant et un après qui permettraient de bouleverser l'existence. La prudence n'est pas de mise comme d'ailleurs la nuance. Pourtant, de nombreuses études y incitent et soulignent qu'en la matière la causalité entre l'évènement et ses éventuelles retombées est complexe, souvent réduite et rarement au rendez-vous en raison des croyances à l'égard des pouvoirs du sport.

Entre condamner des évènements parce qu'ils ne sont pas à la hauteur des effets attendus et croire éperdument à leurs effets magiques, la perspective doit être tracée avec raison et lucidité pour ne pas être réduite à des utopies d'autant plus décevantes quand on y a cru ■

## **« Dès sa naissance le CIO a su imposer l'idée qu'il était le cœur mondial du sport »**

*Lukas AUBIN<sup>1</sup>*

Nous l'avons interrogé sur les conditions externes qui président aux évolutions du CIO.

### **Quelles sont les pressions qui s'exercent sur le CIO et le conduisent à ses transformations ?**

Le CIO est une organisation qui agit en réaction à des pressions, il n'est pas forcément dans l'action. Il a fallu des organisations politiques, ONG, associations qui critiquent les éléphants blancs, les catastrophes écologiques, le traitement des droits de l'Homme dans certains pays pour que le CIO réforme sa Charte. Aujourd'hui la notion « *d'héritage* » est centrale appelant à veiller aux questions écologiques, à la réutilisation des installations sportives, par exemple. Les gros profits qu'il tire des Jeux ne doivent pas être ternis et c'est pour cela que l'acceptabilité des Jeux par la population est centrale. Toute la problématique actuelle est là : les questions de l'urgence climatique, des guerres, plus actuellement l'Ukraine et le Proche-Orient, pèsent sur la conduite de ces GES et sont la source des multiples hésitations de Thomas Bach.

### **Nous connaissons le contexte politique international mais, en parlant de la guerre en Ukraine menée par Poutine, n'y a-t-il pas une bannière nouvelle qui serait la lutte contre l'Occident ?**

Avant déjà, mais depuis la guerre en Ukraine, le sport est confronté à de multiples forces au sein desquelles T. Bach tente une synthèse. Depuis l'Ukraine, l'Occident a voulu contraindre le CIO à exclure la Russie et Biélorussie mais T. Bach a été obligé de reculer face à une réaction du « *Sud global* » demandant leur réintégration ; tous les pays

<sup>1</sup> Géopoliticien et spécialiste des questions du sport en Russie, il est Directeur de recherche à l'IRIS et auteur de *La guerre du sport : une nouvelle géopolitique* - Édition Tallandier, 2024

Africains ont signé, avec la Chine, des pays d'Amérique latine. Globalement, l'Occident, minoritaire, mais possédant un PIB mondial supérieur à 50 % s'est résolu à une réintégration sous conditions importantes ; malgré les pressions de l'Ukraine, les russes et Bélarus seront là. C'est conforme à la mission historique du CIO d'accueillir le monde entier. En même temps, une jurisprudence s'est créée notamment à l'égard d'Israël ; la boîte de Pandore est ouverte. La désoccidentalisation c'est ce conflit sans défaites de tel ou tel camp, mais comme rééquilibrage des pôles et puissances mondiales dans le jeu de leurs alliances.

### **Comment le CIO cherche-t-il à échapper à ces pressions ?**

Il montre des faiblesses notamment en appelant, lors de l'AG de l'ONU, à ce que les pays ne répondent pas aux JO parallèles que veut mettre en place la Russie, sous peine de rétorsion. Il y a beaucoup de bluff là-dedans pour cause d'absence de moyens de rétorsions. Et il a raison de se soucier de la force des Russes qui veulent diviser pour régner en créant un modèle sportif parallèle ; ils vont mettre en place des Jeux de l'Amitié et des BRICS qui vont encadrer ceux de Paris. Officiellement, ils ne se présentent pas comme concurrents. Ils veulent créer un confusionnisme où la Russie espère sortir victorieuse en ayant recours à deux axes : attaque contre l'Occident et mise en place d'un modèle sportif parallèle.

### **Vous avez avancé la notion de sportokratura à propos du sport en Russie. Ce système est-il appelé à se diffuser ?**

Le système sportif russe est performant ; il consiste à mobiliser toutes les ressources d'un pays pour faire fonctionner la machine sportive. Ce système s'étend car les régimes autoritaires, « *verticaux* », se développent en Europe et dans le monde. Certes il y a des systèmes plus efficaces, notamment le Chinois qui est l'héritage d'un syncrétisme à la fois soviétique, dans un premier temps, américain à partir des années 60/70, avec la diplomatie du ping-pong. Il a pris le meilleur des deux pour, maintenant, rivaliser avec les Américains.

## **La politique ne s'impose-t-elle plus ouvertement dans le champ sportif ?**

La politique est de plus en plus prise en charge par le CIO ; auparavant il prenait des positions politiques sans en parler ; aujourd'hui, il a baissé son masque. Devenu de plus en plus fait social total, le sport touche tous les peuples, sauf quelques-uns non contactés en Amazonie, représente 2 % du PIB mondial c'est-à-dire qu'il est une puissance économique énorme et que beaucoup de forces veulent donc avoir une part. Le CIO a créé un spectacle, envié, regardé par quatre à cinq milliards de téléspectateurs, soit la moitié de l'humanité, et dans le nouvel ordre mondial qui se dessine, avec des tensions géopolitiques croissantes liées au sport, c'est un enjeu majeur. Le sport appartient à tout le monde, mais aussi il n'appartient à personne donc tout le monde cherche à se l'approprier, à le modeler et le CIO est au milieu de tout ça et cherche à préserver son contrat originel, qui devient bancal. Le prestige du CIO ira croissant et ses failles apparaîtront d'autant au grand jour. On pourrait penser que son autorité pourrait le conduire à pouvoir trancher dans des conflits sans que son universalité ne soit entamée ; un travail d'action diplomatique sans autres moyens que son autorité.

## **Le CIO va-t-il être au centre d'une guerre de position pour perpétuer son leadership ? Peut-on envisager un éclatement du CIO ?**

Dès sa naissance le CIO a su imposer l'idée qu'il était le cœur mondial du sport, qu'il faisait fonctionner les fédérations mais en fait tout cela est fragile ; on peut dire que le CIO n'a aucune légitimité à avoir ce statut ; il est reconnu, oui et non, mais aussi, il est de fait contesté car il doit affronter les naissances de nouvelles pratiques massives (exemple MMA, e-sport) dont il doit penser leur intégra-

tion, en laissant d'autres au bord de la route. À mon avis le CIO ne restera pas éternellement le centre du sport mondial ; il sera contesté par un nouvel acteur majeur dont la configuration n'est pas arrêtée.

Il n'y a qu'une organisation similaire comparable au niveau international c'est la Croix-Rouge ; c'est une association qui traverse les pays, les époques, qui a une capacité financière importante qui lui permet son indépendance, qui peut se déplacer sans être uniquement soumise aux pressions politiques et qui peut suivre ses propres intérêts aussi ■

## **« Nous avons besoin de débats et d'espaces où construire avec la population ce que doit être le modèle des JOP et des grands événements sportifs de demain »**

*Emmanuelle BONNET-OULALDJ<sup>1</sup>*

Anthropocène, montée des idées de l'extrême droite, augmentation des inégalités sociales, l'Ukraine et Gaza sous les bombes. Autant de crises écologique, démocratique, sociale, économique et géopolitique qui impactent le sport, la vie associative et évidemment les grands événements sportifs, à commencer par les Jeux olympiques et paralympiques. Doit-on y renoncer, doit-on les dénoncer, doit-on contribuer à un nouveau modèle, doit-on s'appuyer sur ces événements pour construire un héritage au service de la population ? Les débats sont nombreux et traversent toutes les organisations, à commencer par la FSGT et l'ensemble du mouvement sportif. La candidature de la France aux Jeux Olympiques et paralympiques d'hiver de 2030, dans un contexte où le réchauffement climatique n'est plus à démontrer, n'a d'ailleurs bénéficié d'aucun débat, ni d'aucun vote au sein du mouvement sportif, ni des conseils régionaux concernés.

Dans l'Humanité du 11 février 2024 et dans le numéro spécial sport de Politis à paraître en avril, la question de l'avenir des Jeux olympiques et paralympiques m'a été posée. Alors, j'ai osé le parti pris. Celui de dire que l'humanité à l'échelle de la planète Monde a besoin de rencontres fraternelles, humanistes, pacifistes. Et que le sport, parce qu'il engage les corps, parce qu'il est une source exceptionnelle d'émancipation quand les contenus sont adaptés, parce qu'il produit des émotions, parce qu'il porte des cultures, est le meilleur vecteur pour créer cette rencontre. Nous l'avons vu avec la pandémie de Covid, l'être humain est avant tout un être social. Sans relation aux autres, il meurt. Alors doit-on renoncer aux Jeux olympiques et

<sup>1</sup> Co-Présidente de la FSGT

paralympiques ? Je ne pense pas. D'autant plus que la FSGT porte une partie de l'histoire de la haute performance sportive, comme partie prenante du progrès de l'être humain, de sa capacité, avec son corps et ses compétences cognitives de trouver des solutions pour mieux jouer, mieux nager, mieux courir, mieux glisser. Doit-on les dénoncer ? Je pense qu'il faut dénoncer les orientations sécuritaires, capitalistes voir écocides de l'évolution des Jeux olympiques et paralympiques, qui ont provoqué ces dernières années des catastrophes, sociales, écologiques et économiques. Peut-on contribuer à un nouveau modèle et à des héritages durables, positifs, pour les populations ? La réponse serait plutôt oui, même s'il serait hypocrite de dire qu'un événement sportif international, peut-être, aujourd'hui, durable sur le plan écologique, ne serait-ce qu'avec le bilan carbone du déplacement des délégations. À l'heure où la viabilité de la planète est posée, c'est une vraie question. Mais doit-on pour autant décider d'un repli sur soi, qui ne profite qu'à alimenter les replis identitaires et extrémistes ?

Dans les faits et l'histoire en atteste, les Jeux olympiques et paralympiques sont à l'image de ce que les gouvernements veulent bien en faire. Quand on est dans un pays où la ligne directrice est l'économie libérale et les politiques publiques d'austérité, il est difficile de s'attendre à un miracle sur l'héritage en matière de politique sportive. S'il faut reconnaître que Paris 2024 a permis des avancées en réduisant par deux le bilan carbone, en mettant en place une charte sociale et que le Ministère des sports et des jeux olympiques, l'Agence nationale du sport et les collectivités territoriales se sont appuyés sur Paris 2024 pour opérer un rattrapage des équipements sportifs, de financer des rénovations énergétiques, il n'en demeure pas moins que les territoires le plus carencés sont toujours très en retard, que les inégalités d'accès au sport se renforcent au gré des inégalités sociales et que le maître mot de la campagne pour le sport comme Grande cause nationale se réduit à un mot : « *Bouger* ». Alors que l'Éducation physique et sportive, parce qu'elle est un passage obligé pour les

filles et les garçons dès le plus jeune âge et parce qu'elle engage des apprentissages cognitifs et culturels, devrait être au cœur d'une politique ambitieuse, elle est négligée au profit d'une visée hygiéniste du sport et des activités physiques. Si la lutte contre la sédentarité et les écrans relève d'un enjeu nécessaire de santé publique, les savoirs moteurs et cognitifs fondamentaux de l'EPS ainsi que les liens sociaux et les innovations que produisent la vie associative engagent les politiques publiques éducatives et sportives.

Demain, plus que jamais, nous aurons besoin de solidarité. L'école publique à travers ses enseignantes, élèves et parents, comme les associations sportives constituent ces espaces d'entraide. Chaque semaine, sur chaque territoire, dans la proximité avec les habitantes et parfois même dans le cadre de projets internationaux comme c'est le cas de la FSGT avec la Palestine, elles innovent, elles résistent, elles construisent des alternatives. Alors, si nous pensons que les JOP doivent avoir un avenir, décidons qu'une alternative progressiste est possible. Nous avons besoin de débats et d'espaces où construire avec la population ce que doit être le modèle des JOP et des grands événements sportifs de demain, pour qu'ils puissent bénéficier à une politique sportive ambitieuse, qui investit massivement également dans la recherche, et plus largement à des politiques publiques au profit du plus grand nombre, et renouer avec les valeurs de paix, inhérentes à la charte olympique ■

## « Les Jeux Olympiques, vecteurs de projets déraisonnables »

Xavier CERATI<sup>1</sup>

Je vais évoquer trois projets que vingt ans séparent mais qui ont comme origine commune l'envie d'aller au-delà du gymnase et des cours d'EPS, trois projets interdisciplinaires dans leur esprit sans l'être forcément dans leur réalité. Ils se sont construits sur fond de Jeux Olympiques, sans compter l'engagement, car la seule issue possible était leur réussite.

En 2003, dans la perspective de « 2004 Année Européenne de l'Éducation par le Sport », j'imagine écrire avec mes collégiens, l'histoire d'un jeune marseillais qui bousculerait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle Pierre de Coubertin sur les quais du Vieux Port. De cette rencontre fortuite, naîtrait une saga familiale qui s'étendrait à travers l'Europe au gré des Olympiades. Victor Rapide, notre héros, participerait aux premiers Jeux Olympiques à Athènes en 1896 et je me fixais comme ambition d'amener mes élèves à Athènes 2004, pour y retrouver une classe de chacun des collèges partenaires provenant de toutes les villes européennes ayant accueilli les JO. Cette ambition « *démesurée* » était aidée par des budgets européens famélicieux et l'envie de raconter sur fond de valeurs sportives une épopée européenne partagée.

Le projet<sup>2</sup> dans sa version européenne s'est éteint progressivement sous l'ampleur d'un travail colossal. Cependant, grâce au conseil général des Bouches du Rhône nous pouvions aller à Athènes... avant que les attentats de Madrid en mars 2004 ne mettent un terme au projet.

C'est ainsi qu'en août 2006, j'ai voulu rebondir en me lançant un nouveau défi, celui d'emmener des élèves aux JO de Pékin 2008.

<sup>1</sup> Enseignant à la Faculté des Sciences du Sport de Marseille

<sup>2</sup> [www.calameo.com/books/0006203045c81fc25a3d1](http://www.calameo.com/books/0006203045c81fc25a3d1)

Le programme reprenait deux thématiques du précédent projet, soit une réflexion sur les JO et l'écriture d'une fiction qui débutait à Marseille pour s'achever aux Jeux. s'ajoutait une initiation à la langue chinoise et, ce qui s'avèrera le plus satisfaisant, une découverte du journalisme sportif. En dernier lieu, pour envisager une accessibilité à tous, un budget dont la participation des familles ne devait pas excéder 400€ par personne !

Ce projet était structuré autour de deux axes. Le premier nous invitait à développer des compétences de reporters. C'est ainsi que dix-neuf entretiens ont été menés par les élèves dans le but de comprendre le processus qui avait permis de passer d'un adolescent sportif à un athlète de haut niveau.

Quel bonheur de voir se développer une maîtrise progressive du reportage chez mes élèves. Une aventure qui débute par les questions balbutiantes d'une enfant de douze ans face à une Virginie Dedieu bienveillante (triple championne du monde de natation synchronisée) et qui s'achèvera seize mois plus tard par un entretien sur la terrasse du Cercle des Nageurs de Marseille avec Fabien Gilot, futur médaillé d'argent du 4x100m nage libre aux JO de Pékin. Absolument pas impressionnée par la carrure du nageur, Fiona rebondit sur les réponses avec l'aisance d'un poisson dans l'eau sans jamais lire ses fiches. Positionné en retrait, mon émotion est aussi grande que lorsque deux mois plus tard nous entrerons dans le nid d'oiseau.

L'aspect artistique quant à lui comprenait plusieurs orientations : écriture scénaristique, jeu d'acteur et réalisation d'un court-métrage au scénario complexe dont les derniers plans devaient se tourner à Pékin.

Quand au bout de deux années de travail acharné nous nous retrouvons entre stade et bassin olympique, c'était l'aboutissement d'un projet impossible qu'il nous restait à vivre en nous laissant porter.

Echanger avec Alain Bernard, champion olympique du 100m nage libre, au lendemain de son sacre, assister au titre d'un Usain Bolt naissant sur 4x100m ou au record du monde du saut à la perche féminine par Yelena Isinbayeva, partager le bonheur du titre olympique avec les handballeurs français au club France, comprendre que le sport est un langage universel en partageant une partie de jianzi devant la cité interdite ou déambuler sur la muraille de Chine sont des souvenirs inoubliables.<sup>3</sup>

Le troisième projet est plus récent, c'est celui de trois enseignants du collège Karl Marx de Villejuif (94) qui, dans le cadre d'un club journalisme, ont construit progressivement l'idée d'emmener leurs élèves aux Jeux Olympiques de Tokyo 2020. Je vous invite à lire un entretien avec Jean Galabert, un des enseignants d'EPS du projet <sup>4</sup> et à regarder le magnifique documentaire issu de l'aventure sur Canal+. <sup>5</sup>

Ces trois projets olympiques se sont construits sur une base de journalisme et de sport avec les mêmes envies, les mêmes obstacles et la même combativité.

Ces projets protéiformes auraient pu être de beaux projets interdisciplinaires. Mais l'inaccessible est peu fédérateur. L'interdisciplinarité est incitée mais pas toujours soutenue, elle dépend de rencontres plus que d'injonctions ou d'une temporalité disciplinaire qui manque parfois de souplesse.

Pour rayonner, notre discipline a autant besoin d'une réflexion didactique qui renouvelle ses pratiques que d'histoires construites autour du sport, au-delà de l'établissement, au-delà de l'EPS conventionnelle. C'était impossible, nous ne le savions pas, alors nous l'avons fait ! ■

<sup>3</sup> [www.dailymotion.com/video/x76dyd](https://www.dailymotion.com/video/x76dyd)

<sup>4</sup> [www.cafepedagogique.net/2023/03/20/le-petit-karl-se-donner-les-moyens-collectivement-de-deplacer-des-montagnes/](https://www.cafepedagogique.net/2023/03/20/le-petit-karl-se-donner-les-moyens-collectivement-de-deplacer-des-montagnes/)

<sup>5</sup> Bande annonce <https://vimeo.com/804587008/d905f05049>

## **« Le CIO doit en finir avec son passé conservateur et mieux tenir à distance les nationalismes et les dictatures »**

*Patrick CLASTRES*<sup>1</sup>

### **La situation mondiale, politique, économique, sociale, sportive, n'invite-t-elle pas de façon pressante le CIO à opérer des transformations ?**

Comme à plusieurs reprises dans son histoire le CIO est percuté par des forces qui critiquent son organisation et proposent des alternatives. Entre les deux guerres, les Jeux Féminins, les Spartakiades, les Jeux ouvriers et socialistes, l'Olympiade de Barcelone, les Ganefo dans les années 60, les différents boycotts, les Goodwill Games puis les jeux de l'Amitié ont tenté de déstabiliser les JO comme aujourd'hui la dictature russe. A la faveur de la mondialisation et de l'évolution des rapports de force se rejoue une lutte entre les démocraties et les régimes autoritaires. Le CIO a pu en ressortir plus influent en se parant d'une neutralité qui peut aussi servir les adversaires de la démocratie. Aujourd'hui, le conflit est plus géopolitique qu'idéologique, et le CIO doit affronter de nouveau des jeux dissidents des BRICS et de l'Organisation de coopération de Shangai.<sup>2</sup> Les Russes et les Chinois expérimentent des formes d'alliance sportive à l'échelle globale pour aller plus loin sur les terrains militaire et économique. Pour le CIO, il est important de garder le contrôle sur les Fédérations internationales sportives.

### **Des pressions internes ne viennent-elles pas compliquer son système de défense ?**

Bien sûr ! Deux nouveaux acteurs ont émergé. Les sponsors qui peuvent faire reculer le CIO sur les questions démocratiques et sociétales et qui ont permis, par l'apport financier, de sauver les JO dans

<sup>1</sup> Professeur à la faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne.

A paraître : *Histoire globales des J.O.* et un livre sur de Coubertin

<sup>2</sup> Organisation de Shangai : elle est un des fers de lance de la Russie, tournée vers l'Asie, et se présentant en opposition avec les Occidentaux.

les années 1980. Puis, les athlètes professionnels que le CIO cherche à contrôler grâce à la commission des athlètes qui est une simple chambre d'enregistrement car sans rôle d'opposition. Dorénavant, les réseaux sociaux permettent aux athlètes d'échanger à l'échelle globale et de se structurer sur le modèle de l'ATP en tennis en pesant sur la répartition des revenus et sur l'organisation des circuits internationaux. En sports individuels, on s'oriente vers des compétitions fondées sur un classement mondial des athlètes ; parfois, certaines fédérations accompagnent le processus.

De fait, les organisations du sport international et le CIO sont nés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans les interstices des États, un peu en dehors de leurs préoccupations. C'est pour garder le contrôle de l'institution que de Coubertin a imposé le principe de cooptation des membres du CIO qui existe toujours et c'est contre les intrusions des États de part et d'autre de la Grande Guerre qu'il a forgé la théorie de la neutralité et l'apolitisme du sport et de l'olympisme. C'est une manière de contourner le contrôle démocratique. Le discours sur l'éducation et la paix par le sport, qui n'a longtemps concerné que les élites sociales, a aussi servi de protection pour le CIO face au soft power des États et face aussi aux organisations démocratiques qui ont tenté de les subvertir. Sous de Gaulle, la France a essayé d'adosser le sport international à l'Unesco à partir de l'Éducation Physique. Bref, après avoir freiné le progrès social, le CIO est devenu plus réactif depuis les années 2000.

### **Quelle tactique utiliser pour donner un contenu démocratique et authentiquement de masse à cet ensemble olympique ?**

Un système électif à l'échelle du monde étant peu gérable, la cooptation, qui n'a rien de démocratique, pourrait paradoxalement servir la cause de la démocratie mais sous conditions. En appliquant des règles claires et transparentes, avec appel à candidature et sélection selon des critères de service rendu à la cause du sport et des droits humains, cela permettrait de coopter des membres progressistes

même dans des dictatures. On pourrait les protéger avec le soutien de l'ONU en leur donnant un statut similaire à celui des plénipotentiaires. Le succès de l'idée de paix internationale et de fraternité par le sport depuis un siècle démontre qu'il existe dans l'Humanité une attente quasi messianique de dépassement des barrières de nation, de classe, de genre, de race. C'est finalement rassurant. Pour en revenir à la menace autoritaire qui pèse sur le sport international, elle pourrait fort bien, à terme, prendre le contrôle des FIS et même du CIO mais tous les pays démocratiques ne suivront pas. L'éclatement en deux camps est alors envisageable à moins que le système des ligues professionnelles ne finisse par l'emporter. Pour éviter ces scénarios, le CIO doit en finir avec son passé conservateur et mieux tenir à distance les nationalismes et les dictatures par exemple en mettant fin aux maillots nationaux dans le stade olympique. Il le fait bien avec les marques commerciales !

### **Un tel mouvement de désarticulation et de recomposition peut-il s'accélérer ?**

Pour l'instant le CIO semble freiner cette dynamique d'éclatement par le biais des FI<sup>3</sup> qui contrôlent les FN,<sup>4</sup> mais tout cela peut facilement voler en éclat. Il tient dans sa main les FIS de deux manières en conservant ou non leurs sports dans le programme olympique, et en les finançant. Il scrute aussi les nouvelles consommations sportives juvéniles et les FI, classées au prorata de leur audimat, sont aussi sous pression comme celle de pentathlon moderne qui a dû innover avec le laser-run. Les JOJ<sup>5</sup> sont devenus un laboratoire pour le CIO qui teste de nouvelles formules : équipes mixtes, plurinationales (rappelons que les JO jusqu'en 1908 se font sans maillots nationaux). Bref, le logiciel de départ – l'athlète mâle de Coubertin - subit une révolution socioculturelle qui se poursuivra sous la pression des sponsors et des publics.

**3** Fédérations internationales

**4** Fédérations nationales

**5** Jeux olympiques de la Jeunesse

## **« La compétition sportive est une des formes majeures dans lesquelles dans lesquelles les peuples communiquent et s'unissent pacifiquement »**

*Gilles ROTILLON<sup>1</sup>*

### **Quel avenir pour les Jeux Olympiques ?**

Les Jeux Olympiques (JO) font partie de ce qu'on nomme des Grands événements sportifs internationaux (GESI) comme les coupes du monde des différents sports ou des événements sportifs concernant des territoires plus limités mais néanmoins importants (comme les championnats continentaux ou le tournoi des six nations en rugby), ou même des compétitions nationales comme le Tour de France cycliste si on en juge par le nombre de téléspectateurs (3 milliards pour le Tour de France, ce qui montre bien son caractère international).

Ces grands événements posent de plus en plus la question de leur pérennité en lien avec leur impact environnemental, dans le contexte d'un changement climatique en cours, maintenant perçu par la plupart.

Le changement climatique étant causé par les émissions de gaz à effet de serre (GES) qu'on mesure en équivalent carbone (par exemple, une tonne de méthane équivaut à 28 tonnes de carbone dans le réchauffement climatique), c'est donc vers la réduction de ces émissions qu'il faut se tourner pour diminuer ce qu'on appelle l'empreinte carbone d'un événement quel qu'il soit.

Pour les jeux olympiques précédents, cette empreinte était en moyenne de 3,6 milliards de tonnes (Gt) à Rio, de 3,3 Gt à Londres et de 1,97 Gt à Tokyo. Pour Paris elle est prévue à 1,58 Gt. Dans l'absolu

<sup>1</sup> Professeur émérite en sciences économiques sur le thème du changement climatique, auteur de *Le climat et la fin de mois* - Édition Maïa, 2020

ces données n'ont pas de sens. Il faut les resituer dans le cadre général du changement climatique. Selon le Giec, pour respecter l'accord de Paris, c'est-à-dire ne pas aller au-delà des +2°C à l'horizon 2100, il ne faudrait pas émettre plus que 800 Gt de CO2 supplémentaires. C'est ce qu'on nomme notre budget carbone, soit la limite des émissions nouvelles à ne pas dépasser pour les 80 prochaines années. Pour l'instant, le total des émissions annuelles est autour de 40 Gt, ce qui épuiserait notre budget carbone en 20 ans et elles continuent à croître à ce rythme.

Bien sûr, il n'y a pas qu'un seul GESI par an et chacun d'eux est générateur d'émissions importantes. Par exemple, la coupe du monde de football au Qatar a émis 3,6 Gt selon la Fifa (mais entre 5 et 7 Gt selon d'autres calculs). Si on compte une moyenne de trois GESI par an, à eux seuls et sans réformes particulières, on aurait des émissions minimales autour de 10 Gt par an en moyenne (mais c'est sans doute beaucoup plus). Autrement dit, à eux seuls les GESI utiliseraient tout le budget carbone dont nous disposons avant 2100.

On pourrait faire remarquer que les JO 2024 annoncent des émissions réduites de moitié par rapport à ceux de Londres ou Rio et que ceux de Kyoto avaient déjà commencé cette trajectoire descendante. Cependant, les JO de Tokyo ont eu lieu pendant la pandémie ce qui a empêché les spectateurs internationaux de venir, réduisant donc très fortement le poste transport qui représente la plus grosse part dans les émissions (selon Carbone 4, un cabinet d'expertise qui a inventé la comptabilité carbone, les déplacements des spectateurs pour les GESI représentent en moyenne 80 % des émissions). Ils ne peuvent donc pas servir de référence, mais en revanche ils indiquent sur quoi doit porter en priorité l'effort de réduction des émissions, à savoir les transports des spectateurs venant de loin, donc en avion. On peut d'ailleurs déjà anticiper que la prochaine coupe du monde de football qui se déroulera sur trois pays (USA, Canada, Mexique) sera à la source d'émissions importantes puisque l'avion sera le prin-

cipal moyen de transport pour aller d'un site à un autre. Quant aux JO de Paris, les 1,58 Gt annoncées ne sont pour l'instant qu'une promesse qu'il faudra vérifier quand la compétition sera passée, mais de toute façon, cela reste un niveau d'émissions trop important pour qu'on puisse imaginer que des JO avec cet impact puissent durer très longtemps. Il est donc nécessaire d'envisager des réformes.

### **Comment réduire l'impact écologique des GESI ?**

On pourrait évidemment les supprimer tous. Une solution certes radicale, mais à la fois impossible à réaliser et peu souhaitable. Impossible parce qu'il n'y a pas d'institutions assez puissantes qui aient la volonté de le faire. Ni les Etats, ni les fédérations sportives internationales ou nationales, ni le public ne souhaitent renoncer aux GESI et en particulier aux JO. Peu souhaitable, parce que la compétition sportive est une des formes majeures dans lesquelles les peuples communiquent et s'unissent pacifiquement. Et ce ne sont pas les dérives de minorités de supporters qui remettent en cause ce constat. Ils ne font juste que rappeler que les GESI, comme toutes les activités quelles qu'elles soient, restent marquées par les contradictions de nos sociétés.

On a vu que les transports sont le poste le plus émetteur de GES, c'est donc d'abord lui qui doit être réduit. Ensuite, il y a le numérique, les infrastructures (voies de liaison entre les sites, les lieux de compétition, les hébergements comme le village olympique mais aussi l'hébergement des journalistes qui sont très nombreux lors des GESI). Enfin il y a la restauration.

Aux JO de Paris le comité d'organisation annonce que 95 % des équipements sont déjà existants et c'est d'ailleurs une des raisons mises en avant par Paris pour justifier sa candidature. De plus, les infrastructures nouvelles, en particulier le village olympique, seront réutilisées dans le futur pour l'essentiel. Il ne fait pas de doute que c'est une direction à suivre, mais du coup elle milite pour une organi-

sation de JO qui se partagerait entre quelques grandes villes dans le monde (une par continent par exemple) dont les équipements n'auraient qu'à être améliorés à la marge quand ils accueilleraient les JO à leur tour. Cette solution devrait également aussi être utilisée pour d'autres GESI. Pour les JO, le fait que le CIO ait de plus en plus de mal à susciter des candidatures, compte tenu du cahier des charges (trop) exigeant qu'il impose aux villes candidates, pousse d'ailleurs dans ce sens.

Quant aux transports, la seule manière de réduire fortement les spectateurs lointains de venir c'est de leur permettre d'assister aux JO chez eux, dans des fans zones pour garder le caractère émotionnel collectif de ce type d'évènement. De fait, la plupart des spectateurs des GESI le sont devant leur poste et cela ne les empêchent pas de vibrer au rythme des exploits des athlètes, ni de manifester leur enthousiasme après les épreuves, comme on peut s'en rendre compte en France quand des concerts de klaxons saluent la victoire d'une équipe marocaine à la coupe d'Afrique de football par exemple. La diminution du nombre de spectateurs dans le pays organisateurs aurait aussi des effets réducteurs sur la restauration et l'encombrement dans les transports locaux et permettrait à des habitants proches d'assister aux épreuves, à condition que les prix des billets soient accessibles.

Ce point est d'ailleurs la résultante d'une organisation actuelle trop onéreuse qui pousse le comité organisateur à augmenter au maximum les recettes pour couvrir les dépenses. Cette augmentation des dépenses est une des raisons qui font que les villes candidates soient de moins en moins nombreuses. Pour remporter la course à la candidature, chaque ville est incitée à présenter un budget le

plus bas possible, qui se trouve à chaque fois dépassé<sup>2</sup> parce qu'il a été sous-estimé (le plus souvent en connaissance de cause). C'est ce qu'on appelle la malédiction du vainqueur.

Enfin, il reste deux points qui pèsent sur des JO écologiques. Le premier c'est le poids de l'argent. Le CIO a eu des revenus de 7,2 milliards d'euros sur l'Olympiade 2017-2021 (contre 5,4 à la précédente). Ces revenus proviennent entièrement de fonds privés qui en attendent un retour, ce qui pèse sur la nature des investissements réalisés. Pour des fonds privés, l'écologie est davantage une contrainte qu'un but, aller vers des JO écologiques (et plus généralement des GESI) implique de diminuer l'emprise de l'argent dans le sport. Ce qui pose donc la question de la rémunération des sportifs eux-mêmes, de toute façon marquée par des énormes inégalités.

Le second point ce sont les JO d'hiver et tout particulièrement le ski que le réchauffement climatique met en péril à moyen terme. Ici, il n'y a pas d'adaptation possible si le support de la pratique vient à manquer. On le voit déjà sur les épreuves de coupe de monde qui sont de plus en plus souvent supprimées, un mouvement qui ne peut que s'accroître ■

<sup>2</sup>À l'exception des JO d'Atlanta qui ont été bénéficiaires. Le fait que ces JO dits de Coca Cola aient été organisés au pays du capitalisme triomphant à une époque où la crise n'était pas encore perceptible, explique d'ailleurs cette exception.

## **« Cette notion d'acceptabilité est probablement l'un des plus grands défis auxquels le CIO va devoir faire face dans les prochaines décennies »**

*Patrick ROULT<sup>1</sup>*

### **Quel avenir pour les Jeux Olympiques ?**

Les Jeux Olympiques, symbole mondial de l'unité sportive et de la compétition amicale, suscitent tantôt une indifférence résignée de la population, tantôt des débats passionnés quant à leur organisation et leurs impacts. Au-delà de l'effervescence médiatique et de l'engouement populaire relatif en amont mais bien réel lors des JO, cet événement d'envergure internationale est la cible de nombreuses critiques, touchant des aspects économiques, environnementaux et sociaux, y compris et de plus en plus fréquemment des remises en cause des atteintes à la liberté individuelle sous couvert de sécurité. Ces critiques reflètent les défis complexes auxquels sont confrontés les organisateurs et la nécessité d'une réflexion approfondie pour concilier la grandeur des Jeux avec leurs implications potentiellement négatives.

### **Critiques économiques**

L'une des critiques les plus fréquentes concerne les coûts exorbitants associés à l'organisation des Jeux Olympiques. Les villes hôtes doivent investir massivement dans la construction d'infrastructures sportives, de logements pour les athlètes, ainsi que dans la sécurité et la logistique de l'événement. Ces dépenses astronomiques peuvent souvent dépasser largement les budgets initiaux prévus, laissant les contribuables locaux avec des dettes importantes après la fin des Jeux. On se souvient que les Jeux Olympiques qui se sont tenus à Montréal en 1976 ont occasionné une dette qui ne s'est apurée qu'en 2007.

<sup>1</sup> Chef du Pôle Haut niveau, Direction de la politique sportive, INSEP

De plus, les bénéfices économiques attendus, tels que le tourisme accru et les retombées commerciales, ne se concrétisent pas toujours comme prévu, les organisateurs surestimant généralement les retombées. Les effets à long terme sur l'économie locale sont souvent moins positifs qu'anticipés, tandis que certains secteurs comme le logement et les transports peuvent être perturbés pour les résidents locaux.

### **Critiques environnementales**

Les Jeux Olympiques nécessitent une quantité considérable de ressources naturelles et génèrent d'importantes émissions de gaz à effet de serre. La construction d'infrastructures sportives mais également du village olympique ne sont de fait pas neutres, loin s'en faut et ce, quand bien même des efforts sont faits JO après JO pour essayer d'être le plus sobre possible. De plus, l'afflux massif de visiteurs et les activités associées augmentent la pression sur les ressources locales et contribuent à l'empreinte écologique de l'événement. Une grande partie des spectateurs attendus du monde entier viendront en avion...

Malgré les efforts pour promouvoir la durabilité et réduire l'impact environnemental des Jeux, ces mesures restent insuffisantes pour compenser les dommages écologiques causés par l'organisation de l'événement.

### **Atteintes aux libertés**

Un autre sujet de préoccupation concerne les atteintes potentielles aux libertés et aux droits individuels lors des Jeux Olympiques. Les autorités des pays hôtes sont souvent critiquées pour leur répression

des manifestations et des voix dissidentes pendant la période des Jeux, invoquant des raisons de sécurité et de préservation de l'ordre public. Les restrictions sur la liberté d'expression, de réunion et de mouvement peuvent soulever des préoccupations quant au respect des droits fondamentaux pendant cet événement international.

Les controverses liées aux droits des travailleurs impliqués dans la construction des infrastructures olympiques, notamment en ce qui concerne les conditions de travail, les salaires et les droits syndicaux, ont également été soulevées par diverses organisations de défense des droits de l'homme.

### **Perspectives pour l'avenir**

Face à ces critiques multiples, les organisateurs des Jeux Olympiques sont appelés à repenser leur approche pour garantir un équilibre entre les bénéfices de l'événement et ses impacts négatifs potentiels. Cela comprend la transparence financière, la gestion responsable des ressources naturelles, la promotion des droits de l'homme et la participation des populations locales dans le processus de décision.

De plus, l'évolution des attentes sociétales en matière de durabilité, de responsabilité sociale et de respect des droits humains exige une révision constante des pratiques entourant les Jeux Olympiques. Les partenariats avec des organisations et des experts spécialisés peuvent aider à intégrer ces préoccupations de manière efficace et durable dans la planification et l'organisation des événements sportifs mondiaux.

Les critiques adressées aux Jeux Olympiques, qu'elles soient économiques, environnementales ou relatives aux droits de l'homme et au respect des libertés individuelles, soulignent la nécessité d'une approche réfléchie et éthique pour permettre de maintenir un niveau d'acceptabilité dans les populations.

On l'a vu à plusieurs reprises, des consultations populaires se sont soldées dans plusieurs pays par un abandon des candidatures à l'organisation des Jeux Olympiques, au point que le CIO est aujourd'hui soupçonné de favoriser les candidatures de pays ne pratiquant pas habituellement ce type de consultations populaires.

Cette notion d'acceptabilité est probablement l'un des plus grands défis auxquels le CIO va devoir faire face dans les prochaines décennies.

Le concept de performance, glorifié par les Jeux Olympiques et habituellement présenté comme modèle d'épanouissement individuel et comme objectif collectif tend à s'estomper dans notre monde où la performance de quelques-uns, à grand renfort de ressources, ne fait plus sens et ce, au profit d'un modèle de société bâti sur une aspiration des populations à plus de solidarité et donc de partage des ressources pour durer collectivement.

Si le sportif de haut niveau, sorte d'avant-garde de l'espèce humaine, repoussant les limites des capacités physiques a pu être identifié depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, à un modèle universel, Paul Virilio évoquant d'ailleurs le sport comme ayant toujours été la propagande du progrès ; aujourd'hui les imaginaires du progrès se recentrent sur l'idée de robustesse collective en opposition à la performance individuelle, comme voie de construction d'une société en phase avec les défis qui nous font face ■

## **« Le changement ne surgira que lorsque le drame atteindra un seuil d'intolérable »**

*Georges VIGARELLO<sup>1</sup>*

**Dans une récente interview parue dans le journal « *Le Monde* » tu dis que la volonté de dépassement permanent des performances est au cœur de la dynamique olympique. Est-ce que cette question de la performance ne va pas être amenée à évoluer ?**

La performance n'est vraiment inventée dans ce qu'on pourrait appeler la modernité, fondée sur l'idée de progrès et cela à la fin du 18. La performance est maintenant au cœur de notre système. Alors, quelle critique peut-on en faire ? On voit de mieux en mieux les dégradations collectives, écologiques et le fait de toujours avancer nous amène dans le présent mur. Donc comment penser quelque chose qui ne soit pas performance en sport ? Une première réponse, serait de favoriser systématiquement les pratiques qui au fond, vont dans le sens d'une esthétisation. Mais, deuxièmement, je pense qu'on ne peut pas sortir de ce dilemme car s'il y a concours, il y a affrontement et dès lors l'affrontement doit aller jusqu'au bout. C'est une immense contradiction qui tient au contenu lui-même.

**En introduisant de nouvelles disciplines (snowboard, breakdance etc.), le CIO ne cherche-t-il pas à capter un autre rapport à la performance enchâssée dans d'autres formes émotionnelles ?**

Je répondrai à deux niveaux. Trouver d'abord des pratiques qui soient des pratiques attrayantes, qui permettent d'inspirer en quelque sorte le spectateur, lui apporter de la satisfaction, de l'étonnement, le sentiment que nous sommes en pleine modernité, que nous sommes attentifs à ce qui se crée et qui s'invente, etc. Ensuite, la façon dont les pratiques sont organisées, passe en fait par la nécessité de créer de la performance, autrement dit des pratiques qui étaient qualitatives pour des raisons précisément de spectacle, on les crée quantitatives.

<sup>1</sup> Directeur d'études à l'EHRSS (École des Hautes Études en Sciences Sociales)

Pensons à l'escalade, qui est totalement recodée par le CIO, mais c'est aussi vrai pour le patinage sur glace, en somme le CIO conduit les fédérations responsables à quantifier. Pour toutes ces activités récemment entrées aux Jeux, la performance a été réencodée pour satisfaire aux critères du spectacle sportif. Le mot de sportivisation a été créé mais c'est bien l'exigence du spectacle qui entraîne la nécessité, à tort ou à raison, de quantifier. Et ces pratiquants ont le sentiment effectivement que leur pratique devient étrangère à leur propre projet qui était un projet expressif. En même temps, nous sommes dans des sociétés où le côté de l'affect, le côté de l'émotion, le côté psychologique, le côté disons de la façon dont on est atteint intérieurement, grandit en importance ce qui conduit à mettre en place des pratiques où l'affect est valorisé, mais avec cette contradiction qu'il faut du résultat, de la comparaison, du spectacle qui permette de quantifier. Cette nécessité-là finalement nous blesse, va contre nous, crée de la tragédie. Et c'est très compliqué de revenir en arrière dans la mesure où pour nous, le progrès, c'est une sorte d'identité confinant à la réussite et à la perfection.

### **Peut-on penser un mouvement de transformation de cet ensemble économique-politico-médiatique ?**

Déjà la question est terrible : c'est comment sortir du capitalisme aujourd'hui ? Je ne peux y répondre succinctement. En revanche, on pourrait imaginer, pédagogiquement, par exemple, des jeux où on habitue les enfants à ne pas s'obséder sur le fait d'aller vers la compétition, la comparaison, etc. mais au contraire dans le sens de l'équilibre : on s'arrête quand les résultats sont égaux de part et d'autre, etc. Je pense qu'on peut imaginer des pédagogies qui favorisent ça. Autrement dit, il y a un appel en quelque sorte à ce que l'école s'interroge sur ce problème.

### **Tu proposes de remplacer l'exploit ou le résultat par finalement le modèle du plaisir permanent...**

Voilà exactement. La faveur donnée au plaisir, à la convivialité parce qu'on a tendance à oublier, que la pratique, c'est un lieu de plaisir. Regarde, quand tu refais le parcours des textes qui sont écrits sur le sport, il y en a très très peu qui sont écrits sur en quoi telle pratique nous apporte de l'excitation et du plaisir, non pas l'excitation pour aller vers le mieux, mais du plaisir pour se ressentir mieux. Et ça c'est à réfléchir sur le mode pédagogique : convier les enfants à deux choses, ressentir davantage de plaisir à la pratique et ne pas s'obséder sur le fait que l'un l'emporte sur l'autre.

### **Faire évoluer le complexe industrialo-spectaculaire olympique ne peut-il pas passer par l'entrée en puissance de l'opinion publique dans les choix des sites ?**

C'est une question totalement actuelle. Beaucoup de villes ont dû abandonner leur candidature (Boston, Budapest, Rome, etc.) par suite de référendums locaux ou fortes contestations. L'interrogation qui me paraît assez forte c'est, quel est l'avenir ? C'est à réfléchir car les relais qui se présentent ce sont des jeux d'hiver en Arabie Saoudite... ou une prochaine coupe du monde de foot sur trois continents !

### **...Ces décisions viennent percuter toutes les questions liées à l'écologie, au développement du vivant**

Évidemment. Ce sont bien les inventions magistrales des transports, des systèmes de communication, c'est-à-dire, rapidité et vitesse, au 19<sup>e</sup>, que de grands rassemblements pourront naître, congrès scientifiques, expositions universelles. Or, les JO, c'est bien cela. Le changement ne surgira que lorsque le drame atteindra un seuil d'intolérable. Pour l'instant, il ne l'est pas. À partir du moment où la situation sera vécue comme intolérable, la réaction pourra surgir. Sous quelle forme ? Mais, pour l'instant il n'y a pas d'intolérable. C'est un peu ça ma réponse : comment contester l'intolérable ? ■

## « Le grand écart, une figure qui a de l'avenir... »

Christian COUTURIER <sup>1</sup>

Ce dossier ne concerne pas directement l'EPS... mais comment ne pas penser, quand même, à l'EPS ?

Les JOP arrivent. La campagne médiatique s'intensifie pour en faire une « fête populaire » comme le clame Tony Estanguet. Du monde, il y en aura, mais du « peuple », sans doute pas, vu ce qu'il faudra déboursier. La campagne a comme fonction de gommer tout ce qui pose problème et qui est rappelé dans ce dossier par les différentes contributions. Mais ça fait beaucoup, tous les articles convergent vers des critiques puissantes... le CIO le sait depuis longtemps et a dû inventer cette idée d'héritage : on vend l'après pour faire supporter l'avant et le pendant. Ingénieux.

En attendant, une fenêtre médiatique s'est ouverte l'an dernier dans laquelle s'est engouffré le SNEP-FSU pour mener une campagne sur le besoin de 4h d'EPS pour tous et toutes. Pour créer un courant d'air, cette fenêtre doit rester ouverte le plus longtemps possible. Car quelle autre organisation porte aujourd'hui une ambition sportive, concrètement, pour toute la jeunesse ? Aucune.

Ce qui est le plus frappant, le plus choquant, le plus insupportable dans la façon dont le gouvernement organise sa campagne, c'est le grand écart entre la valorisation des JOP et tout ce que ça comporte en terme d'investissements : financiers bien sûr mais au plan sportif et donc humain, le niveau de contraintes que ça nécessite pour les sportifs et sportives pour se développer et pouvoir rivaliser avec d'autres, et le niveau d'exigences que l'on met en avant pour tous et toutes, où « bouger 30mn » est devenu en quelques mois le nec plus ultra de la politique pour l'école.

<sup>1</sup> Centre EPS et Société

Bien sûr les propagandistes de cette vision diront que « *c'est toujours mieux que rien* ». Certes. Mais comment ne pas s'offusquer d'un côté du coût exorbitant d'un évènement aussi intéressant soit-il, et le niveau zéro de celui qui représente aujourd'hui le fleuron de l'action publique en matière d'éducation sportive ? (le coût principal d'ailleurs dans le « *bouger 30mn* » est celui des boîtes de comm...)

Notre ministre des Sports, passée quelques jours à l'Education Nationale, rappelle régulièrement dans les médias que le dispositif ne s'arrête pas là mais que dans le second degré, ils ont rajouté « *2h de sport* » en plus !

Comment ne pas être là encore, indignés ! Car la publicité ici devient mensongère. Parlons chiffres. L'INJEP a publié en janvier une étude qui conclue que pour ce dispositif, uniquement proposé sur la base du volontariat, il faut le rappeler, « *9 volontaires sur 10 sont déjà impliqués dans des activités sportives en dehors de l'EPS* ». En clair cette mesure touche dans les 500 établissements approximativement répertoriés, le ministère en vise 700 (il y a en France 6980 collèges), les élèves concernés étaient déjà dans des dispositifs existants localement. Enfin, cette mesure touche, en étant large, moins de 100 000 élèves contre 5,6 millions inscrits en collège en France... Autant dire que cette goutte d'eau devrait faire déborder le vase de toutes celles et ceux qui ont l'éducation populaire au cœur.

Restons sur la question des coût pour évaluer les grands écarts auxquels se livre le pays. Le passage à 4h d'EPS pour tous et toutes, du primaire au lycée, a été chiffré par le SNEP à environ 800 millions d'euros (essentiellement en postes d'enseignant-es). Pour environ 12 millions d'élèves qui seraient tous impactés par la mesure : plus 1h par semaine en primaire et collège, plus 2h en lycée (période où la chute de la pratique physique est importante). Le coût global estimé

pour les JOP se situe autour de 11 milliards d'euros dont plus de 5 de dépense publique. Le budget du COJO se situant autour de 4,4 milliards.

Donc tout bien pesé, une augmentation significative du temps d'enseignement (et non simplement « *bouger* ») de l'EPS pour tous et toutes est loin d'être un investissement hors de portée pour un pays comme le nôtre.

Cet étalage de chiffres n'implique pas un choix entre l'un ou l'autre, nous aurions pu prendre comme repère les cadeaux faits aux entreprises qui laissent rêveurs... En 2019, 157 milliards d'argent public d'aide aux entreprises, chiffres de l'IRES. En 2023 la Cour des comptes estime à 260 milliards le soutien financier total. Ces ordres de grandeurs affichent un fait indiscutable : le gouvernement se fiche éperdument du bien-être « *physique* » de la population. On s'en doutait, mais ça va mieux en le disant.

Pour en revenir aux JOP, on peut leur trouver, dans l'absolu, des bienfaits potentiels en termes d'incitation à un développement sportif de la jeunesse. Mais dans la réalité, c'est le système marchand qui navigue à vue. Du point de vue éducatif, l'héritage a du plomb dans l'aile

Mais, insistons sur ce « *mais* » tant la tendance naturelle est d'occulter la complexité, comment ne pas voir « *en même temps* » dans les JOP l'extraordinaire aventure humaine qu'ils constituent. Les quelques 4 milliards de téléspectateurs ne s'y trompent. Si ce n'était qu'un simple spectacle, il n'y aurait pas autant de monde. En fait la fascination pour l'expression des capacités humaines nous renvoie à des imaginaires multiples : la coopération, l'altérité, le jeu, l'effort, le dépassement de soi... Le possible et l'impossible deviennent alors les fondements d'une dramaturgie. Comme au théâtre, un lieu, des personnages, un début, une fin. Autant de choses qui ont à voir avec

l'éducation. Au regard de l'histoire, et de la permanence des JO auxquels on a rajouté le P, contre vents et marées, montrent à l'évidence que l'héritage est d'abord éducatif. Que notre vision de l'évènement soit positive ou négative ou les 2, éduquons ! ■



